L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Gérant : 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI. 6 SEPTEMBRE 1890.

Extrait de la Constitution de l'Alliance Française.

Article 2.

Cette société a pour but :

1° D'établir un lien social, politique et moral entre tous les Français, descendants de Français et amis de la France, habitant la Louisiane, et de les protéger dans leurs intérêts matériels.

2° De propager la langue française en Louisiane.

3° D'engager tous les Français à prendre part à la politique de leur pays d'adoption, la Louisiane.

4° D'aider ses membres nécessiteux en cas de maladie, par des secours mutuels proportionnés aux ressources pécuniaires de la société.

5° De faciliter l'obtention d'un emploi à tout Français nouveau-venu, ou autre se trouvant sans occupation.

L'Art.

Revue bi-mensuelle illustrée.

La dernière livraison de *l'Art* (Paris, 29 Cité d'Autin) reçue par nous, ne saurait être passée sous silence. Elle marque dans ce recueil qui compte déjà tant de pages remarquables sous le double rapport littéraire et artistique ; rédaction et illustrations. Véritable mine à laquelle reviennent toujours ceux qui ont l'avantage de posséder cette riche collection. Le numéro du 25 août est donc digne d'une attention toute spéciale. En voici le sommaire :

TEXTE. — *Salon de* 1890, suite d'études fort attachantes par notre collègue et ami Paul Leroi ; *Notre bibliothèque*, F. Lhomme ; *Les armes européennes anciennes à l'Exposition Universelle de* 1889, par Jules Mannheim ; *La Gravure et la Lithographie au Salon de* 1890 *et à l'Exposition au Champ de Mars*, par P. ul Leví.

GRAVURES HORS TEXTE. — *Portrait de Verdi*, bonne eau-forte de Paul Lafond, d'après la toile de Boldini ; *Croquis préparatoire de Gaston La Touche*, pour son tableau : *Un Jour de Fête*, exposé au Champ de Mars.

Dans le texte, grand nombre de gravures, parmi lesquelles beaucoup de dessins de Baldomero Galofre ; *La culotte déchirée*, de José-Julio de Souza Pinto ; *Etudes de russes*, de Lucien Laurent Gsell, pour son tableau : *La vaccination de la rage*; *Portrait*, dessin de Wilhelm Lindt et toute une série de gravures extraites de l'*Histoire de l'Abbaye royale de Notre Dame de Chelles*.

West End.

Nous voici à l'avant-dernière soirée de la saison du West End et nous sommes aujourd'hui samedi, jour fashionable, on le sait. Double raison pour porter le plus grand soin à la composition du programme ; aussi en a-t-il été fait ainsi. Ce programme se divise en quatre parties, comme d'ordinaire en semaine, et dans chacune d'elles nous notons des numéros fort attrayants.

Citons, sort'attrés, *Les Volontaires*, marche, O. Métra ; *Premiers battements du cœur*, impromptu, Eilenberg ; Fantaisie sur des motifs de *Roland à Roncevaux*, Air et Marche de *Trouère*, Verdi ; Duo de cornet et trombone, exécuté par MM. Clayette et Barro ; *Réminiscences de Meyerbeer*, par Godfrey ; Fantaisie sur *Carmen*, Bizet ; Le *Dude's March*.

LA GRANDE TEMPÊTE DE 1703, EN EUROPE. — A propos du cyclone qui vient de ravager la France sur plusieurs points, il est intéressant de rechercher quelle fut la plus forte tempête.

La "grande tempête" de 1703, qui sévit, pendant une semaine, sur toute l'Europe, mais principalement en Angleterre, et atteignit son plus haut degré de violence dans la nuit du samedi 27 novembre, a été la plus forte tempête qu'on ait jamais citée.

Elle rappelait les ouragans, les cyclones et les blizzards de l'Amérique ou des tropiques. Les pertes supportées, par Londres seulement, furent évaluées à 50 millions ; les rues furent jonchées de toiles provenant des maisons renversées, dans le Décry et la Tamise, en dans les navires dont les ancres s'étaient rompues et dont on n'entendit jamais plus parler, a été estimé à huit mille. Dans ce chiffre n'étaient pas compris les équipages des deux navires de guerre qui, montés par 1,800 hommes et portant 524 canons, furent engloutis au vue de la côte.

1,700 arbres dans le Kent furent déracinés, et dans une propriété du Glocestershire, 600 arbres, tous d'environ 85 pieds de haut, furent renversés, sur une étendue de cinq acres environ. Le phare d'Eddystone fut détruit, des masses de bestiaux périrent, et près de 15,000 moutons furent noyés.

STATISTIQUE MÉDICALE DE L'ARMÉE FRANÇAISE. — Le ministère de la guerre vient de publier la statistique médicale de l'armée pour l'année 1888.

Cette question de l'hygiène des troupes françaises vient également d'être débattue au congrès international de Berlin.

Nous sommes heureux de constater que les chiffres fournis par le ministère et les conclusions du congrès de Berlin, sont de nature à satisfaire complètement cette importante question.

En effet, la mortalité générale, pour l'armée entière, a été en 1888, de 6.75 pour mille, c'est à dire au dessous de la *moyenne générale*. Elle est inférieure à celle de la plupart des armées permanentes d'Europe, et n'est pas supérieure à celle de l'armée allemande.

Autre remarque qui contentera les plus difficiles :

La moyenne de la mortalité des troupes françaises va en décroissant. La maladie qui emporte le plus de soldats français, c'est la fièvre typhoïde : on constate, depuis un an, une diminution notable dans le chiffre des décès dus à ce terrible fléau.

Cet heureux résultat est dû aux excellentes mesures hygiéniques prescrites par M. de Freycinet. On ne doute pas que, grâce aux soins continuels et éclairés qu'il apporte au bien être de l'armée, les statistiques qui suivront ne soient encore plus satisfaisantes.

LE COMTE DE PARIS EN AMÉRIQUE. — Le voyage de M. le comte de Paris en Amérique reste fixé au 18 septembre, ou, au plus tard, au 24 septembre.

Aucun ajournement n'est possible, en raison d'engagements qui étaient pris, depuis longtemps, par le prince en son nom et au nom de son fils.

M. le comte de Paris et Mgr le duc d'Orléans seront accompagnés du comte d'Haussonville, du colonel de Parseval, du capitaine Morhain, du duc d'Uzès, du marquis de Lasteyrie et du docteur Récamier.

Le séjour en Amérique sera, d'ailleurs, très court.

Dans une auberge de campagne.

Le voyageur inquiet :

—Cette chambre ne me paraît pas très propre. Avez-vous des punaises ?

—Oh ! bien sûr, répond l'aubergiste, mais monsieur peut dormir tranquille, elles ne sont pas méchantes.

Mêlons-nous des transitions malheureuses !

Voici celle que nous avons lue dans une chronique mondaine :

"Puisque nous parlons de mort, *profitons* en pour annoncer la maladie de la comtesse ****"

Pauvre comtesse !

NEW-SOUTH
BUILDING AND LOAN
ASSOCIATION,
46 rue du Camp, coin Gravier.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
Capital autorisé.....$50,000,000
Actions.....$100 chacune
CONSEIL DE DIRECTION :
Henry Gardes, Président American Nat. Bank
George E. Preston, Président Hibernia Nat. Bank
Stanley O. Thomas, Président Orleans Bank of La.
Jos A. Shakspeare, Maire de la Nlle-Orléans
Henry Ginder, A. B. Griswold & Co.
Jas G. Richardson, Richardson & May
John A. Rixford, Capitaliste
J. M. Lewis, Tuileadge Ale., Capitaliste
John Hanson Kennard, Avocat
R. M. Fower
OFFICIERS :
Président.....HENRY GARDES
Vice Président.....JOS. A. SHAKSPEARE
Trésorier.....HENRY GINDER
Secrétaire.....JULES A. BLANC
Avocat Général.....JOHN HANSON KENNARD
Directeur Général.....R. M. POWER
OU PLAN EST
Le meilleur pour bonne raison !
Le meilleur pour cette raison !
Le meilleur pour toutes ces raisons !

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouv't des E.-U. 17 août 1889.
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 5 septembre 1890.
Thermomètre de E. & L. GLAUBER, Opticiens
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
heures du matin	78	26
Midi	86	30
3 P. M.	82	28
6 P. M.	78	26

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

F. C. Toebelman à J. Durr, deux terrains bornés par les rues Adams, Hillary, Commercial et Macarthy, $300.

F. Dupierris à J. Burckel, un terrain borné par les rues Marais, St Bernard, Labarpe, Villeré et Columbus, $1,000.

E. Schiff à l'Académie du Sacré Cœur, trois terrains bornés par les rues Rompart, Bassin, Bienville et Conti, $25,000.

Mme S. Doux à Mme J. A. Hudson, un terrain borné par les rues Willow, l'hôtel, Clara et Erato, $750.

T. J. Hill à F. Taylor, un terrain borné par l'avenue Nashville, les rues Colisée, Perrier et Arabella, $150.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Euclid F. Richardson à Mlle Feliciane Levy
Sidney J. Laster à Mlle Estelle V. Williams.
Edward H. Corsey à Mlle Frances M. Fadjo
John P. Valentine à Mlle Maria Perrault.
Balelasano Parlapiano à Mlle Giuseppa Manducia.
Giuseppe Stagno à Mlle Saverio Vitrano

Naissances.

Mme Wm A. Briant, un garçon.
Mme Charles Vogt, un garçon.
Mme Patrick W. Lynch, un garçon.

Décès.

Timothy R. Owens 9 mois, 126 S. Claiborne.
Yve Ann Casson 80 ans, 118 Peytania.
Mme Kate Isaacson, 50 ans, Primerville, Va.
Yve Joaquinne Schroder, 42 ans, 212 S. Basin.
Edward Sheffer, 23 ans, 423 Gravier.
Vve Kate Collins, 82 ans, 378 Annunciation.
Nannette Grather, 60 ans, Claiborne, près Port.
Waldemar Tredup, 2 ans, Espagne et Victoire.
F. G. Montes, 58 ans, 196 Canal.
Marie J. Carrière, 3 mois, 120 Union.
Mme Philip Brunier, 37 ans, 229 S. Prieur.
Thos. A. Flanagan 7 mois, 110 Port.
Felicie Molière, 13 ans, 385 Hauph ne.
Pierre Fanoni, 9 mois, 339 St Pierre.
Jacques Delile, 75 ans, Canal et Pierce.

Cour Civile de District. — Succession Benjamin Phelan — Le défunt était assuré $1,920 à la New England Co., et cette somme devait être payée à sa veuve ainsi qu'il en a exprimé le désir. Or sa femme l'ayant précédé au tombeau, il s'est remarié et ses trois enfants, fils de la première femme, réclament la somme en question, disant que c'est à leur mère qu'elle doit être payée puisque la police avait été signée de son vivant.

Enfin la seconde femme et les créanciers du défunt interviennent dans le but de toucher cet argent que la compagnie est prête à verser, mais elle a résolu de n'y décider qu'après qu'un jugement aura été rendu par les tribunaux.

L'inventaire de la succession D. Cefalu accuse un total de $32,151 54.

Carmélite Carcagne, Yve Saloy, contre la ville pour empêcher une vente pour taxes.

Eureka Homestead Co, contre Jos. M. Salvant, pour $3,500.

Les succession W. M. McLillan et Ed Tyler sont ouvertes.

Clay & Browns contre la Texas and Pacific R R. Co. pour $901 50.

Cour criminelle. — Section A. — Ordonnances de non lieu — Alex. Cavelier, vols de fait.

Tom Miles, léger méfait.

W. O'Brien, H. King, Jos Tallow, F. Alexander, effraction.

M. Levy, H. Levy, Lou Stevens, attaques.

E. Robertson, John Moore, larcin, six mois.

Edw. Randolph, attaque, 30 jours.

Wm Crawford, larcin, 2 ans.

Willie Jackson, coups et blessures, 1 an.

Amelia Gautreaux, coups et blessures, 6 mois.

Hy Johnson, larcin, 6 mois.

Geo. Ellis, attaque, 30 jours.

Election. — A la réunion annuelle de la Société des fabricants de voitures, les officiers suivants ont été élus : M. Dougherty, président ; L. Hamm, vice-président ; J. Maguire, secrétaire aux archives ; H. Miller, secrétaire aux finances ; P. Foehler, trésorier ; T. Carrie, grand marshal ; J. Dempsey, gardien.

Indisposition. — M. Peter Jacklaw qui se trouvait dans le char No 5 de la rue Tchoupitoulas, hier à 3 heures 30 P. M., s'est trouvé indisposé. On a appelé la voiture d'ambulance et il a été transporté à l'Hôpital.

Baigneurs. — Hier matin à 10 heures, l'agent Adams a saisi, à l'intersection du vieux Bassin et de la rue Villeré, des vêtements appartenant à des enfants qui se baignaient et qui se sont échappés grâce aux planches empilées le long du canal.

Un os mal placé. — Les étudiants ont été appelés hier à 1 heures P. M., au No 384 de la rue Claiborne, pour soigner un enfant de 20 mois, Albert Desalles, qui en glissant avait avalé un os de tortue.

Accident. — Un nommé Nicholas Heidel, âgé de 45 ans, qui passait en voiture au coin des rues Thalie et Franklin, est tombé et les roues de son véhicule lui ont passé sur le corps. L'ambulance a été appelée et le blessé a été transporté chez lui, rue Musique, près Dauphine.

Incendie. — Hier matin à 10 heures 30, le feu a éclaté dans une maison double, portant le No 514 de la rue St-Louis, occupée d'un côté par M. Thomas Mack et lui appartenant. L'autre moitié est habitée par une négresse nommée Sarah Green. La maison qui est évaluée $900 est assurée $300 à la compagnie Crescent ; elle a été complètement détruite, ainsi que les mobiliers des occupants.

Les flammes se sont ensuite communiquées au No 512 et ont entièrement consumé la maison qui est occupée par George Kinck et appartient à Mme Catherine Schweitzer. L'immeuble et le mobilier sont assurés chacun $300 à la compagnie Tentonia.

De l'autre côté, le feu a pris au No 516 qui a été entièrement détruit. Cette maison, évaluée $1,000, appartient à Mme Vve Mouroner et est occupée d'un côté par Mme Thos. Jefferson, et de l'autre par Mme Digby dont les meubles ont été sauvés.

L'immeuble est assuré $770 à la Interstate Agency.

La fille du M. Mack, âgée de 7 ans qui a été arrêtée pour avoir mis le feu au No 514, dit qu'elle a été induite à commettre ce crime par une négresse nommée Lizzie François qui demeure coin Dupré et St-Louis et qui elle aussi a été arrêtée.

Coups de couteau. — Hier soir à 11 heures 30, un nommé John Friday, demeurant rue Polymnia près Baronne, s'est rendu au No 261 de la rue Gravier, où sans aucune raison apparente, il a frappé une négresse, Ophelia Johnson, d'un coup de couteau à la hanche gauche.

La blessée a été transportée à l'hôpital où sa blessure a été pansée et déclarée dangereuse mais pas mortelle.

Friday a été incarcéré au poste du 1er precinct sous une accusation d'attaque à main armée.

Tentative de suicide. — Un cordonnier allemand, F. F. Laeffelbiews, qui demeure dans un garni du No 84 de la rue Baronne a tenté de se suicider hier soir à 11 heures, en prenant une dose de landanum qu'il avait acheté chez M. Peters, pharmacien, No 205 rue Poydras.

Loeffelbiews a été transporté à l'hôpital où son état a été déclaré grave.

Le malade est un grand buveur et est souvent en état d'ivresse. On pense que c'est pendant qu'il était dans cet état qu'il a détenté à ses jours.

Suites fatales d'un accident. — Jeudi dernier, M. Etienne Pony, âgé de 84 ans et demeurant coin Ursulines et Trémé, a été heurté et grièvement blessé à la poitrine, par une voiture conduite par un inconnu.

On avait laissé tomber l'affaire, mais hier soir à 7 heures, M. Pony est mort de ses blessures. La police s'est alors occupée de rechercher le conducteur de la voiture et on pense qu'il sera bientôt arrêté.

Le 4 septembre à la Démocatie Française.

Il était bien tard, jeudi soir, nous dirions volontiers, vendredi matin, quand nous sommes sortis de la fête charmante, animée, véritablement patriotique, donnée par le Club de la Démocratie Française, à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République en France, le 4 septembre 1870. A une pareille heure, il nous est été impossible de donner un compte-rendu, sinon complet, au moins impartial.

Nous avons préféré retarder notre rapport de vingt-quatre heures pour pouvoir rendre à chacun la justice qu'il mérite. Nous nous en félicitons d'autant plus, que nous avons tout le loisir voulu pour pouvoir déclarer que jamais 4 Septembre n'a été mieux célébré, que jamais fête de ce genre n'a été mieux ordonnée, mieux dirigée, mieux réussie, d'un bout à l'autre.

Dès le matin, le Club avait arboré, à son balcon, les couleurs françaises et américaines, rappelant ainsi à ceux qui pourraient l'avoir oublié, que, ce jour là, il était venu au monde une nouvelle république, la seule qui, de l'autre côté de l'Atlantique, pulse, jusqu'ici, faire pendant à la nôtre.

Il était à peu près huit heures et demie, quand le président, M. Vidalat, a ouvert la séance.

Il y avait, à ce moment-là, une nombreuse assemblée et fort bien composée. Nous y avons remarqué de nombreuses notabilités de la population américaine, de la population créole, et de la colonie française.

La salle était richement et élégamment décorée de drapeaux et de verdure. Nous avons demandé à qui l'on devait cette ornementation — à MM. A. Bétat et Pons, nous a-t-on répondu.

Après avoir exposé en quelques mots l'objet de la réunion, M. Vidalat a donné la parole à M. le Gérant du Consulat de France qui avait bien voulu prendre part à la fête.

Dans une courte mais chaleureuse allocution, M. Meyrier a exprimé le plaisir qu'il éprouvait à se trouver au milieu de compatriotes, surtout dans une circonstance aussi solennelle, alors qu'il s'agissait de glorifier le gouvernement du pays natal et de fêter son inauguration.

Il va sans dire que ces paroles ont été chaleureusement applaudies par l'auditoire.

Quand le silence a été rétabli, M. Vidalat a donné la parole à M. le Dr Alf. Mercier. Il nous est impossible, dans ce compte-rendu, de reproduire le discours chaleureusement applaudi, comme il le méritait. Nous nous contentons d'en citer le passage suivant qui est significatif.

La République n'est ni un coup l'Etat, ni l'œuvre surprise de quelques escamotages politiques, qui trompent les peuples au lieu donnant un gouvernement qu'ils ne demandaient pas. Elle a eu pour berceau la force des choses, elle est apparue comme un phénomène naturel, nécessaire, dont rien ne peut arrêter l'avènement. Elle a pour amis ceux n'ont jamais douté de son avenir, malgré tous les dangers qui la menaçaient dès sa naissance. Légèrement dédaigneuse, bienveillante, elle a vu tous ces ensemble des droits de l'homme se grouper autour d'elle et afficher la singulière prétention de faire les autres. Ils voulaient bien, disaient-ils la prendre à l'essai. En d'autres termes, ils voulaient une république sans républicains. Si on avait écouté ces Escobars de la réaction, ils auraient occupé toutes les avenues du gouvernement, tous les postes importants de l'administration et de la fiche. Une fois sûre de leur prise de possession, ils disaient à la République : "Tu n'es rien en France, nous allons convoquer le suffrage universel pour élire un roi ou un empereur." Dès lors, la France retombait dans la vieille ornière de partis se disputant le pouvoir. Le peuple ne saurait pas bénévolement permis qu'une faction quelconque de ces revenants usurpât une place, la guerre civile recommencerait et l'Allemagne en profitait pour se jeter sur la Champagne et la Franche Comté ; car, se l'indifférence que, le but avoué de la politique de Berlin est de germaniser le territoire français jusqu'à la Saône.

Heureusement, la République avait pour elle cette raison d'être, cette puissance de vie qui manquait à ses adversaires. En elle était le salut de la France, la majorité de la nation, qui, en dépit de ses fautes et de ses crimes, en dépit de ses défaillances et de ses erreurs, elle acclame et embrasse la République, comme ses aïeux dans un moment où l'existence de la patrie était en péril, avaient accueilli et embrassé Jeanne d'Arc, l'héroïque pucelle qui symbolisait à leurs yeux la jeunesse la force, la confiance en soi et l'espérance.

M. Vidalat appelle ensuite à la tribune M. le professeur Alcée Fortier. Autre succès que nous ne pouvons que constater et voici qui prouve qu'il est bien mérité.

Après avoir flétri les ambitions effrénées des deux Napoléons, oncle et neveu, l'orateur ajoute :

Nous savons que les vaillants hommes de 1848 sauvèrent de nouveau l'idée républicaine, et nous savons aussi que l'homme du 2 Décembre renversa ce qu'il avait juré de maintenir et tirs sur ce peuple qu'il avait juré de défendre. Le châtiment ne se fit pas attendre, les années furent longues entre 1851 et 1870, car malgré la prospérité matérielle apparente, les vrais patriotes voyaient la France se désorganiser et s'affaiblir sous le gouvernement d'un visionnaire et d'un fataliste. Aussi lorsque le ministère impie vint précipiter la patrie dans une grande guerre quels sont ceux qui veulent savoir si la cause est assez grande pour faire verser des torrents de sang ? ceux qui en ont été les victimes. Voilà les deux hommes qui personnifient cette terrible époque. Gambetta, qui, le 4 Septembre proclame la République, sauve que l'Empire s'est effondré à Sedan. Tuerie qui sauve le pays de l'anarchie, qui libère le territoire, et qui affermit la République.

Voici la conclusion de ce discours :

La France a pu, à bon droit, envoyer au Palais Long l'admirable statue de Bartholdi, et il est bien qu'on y ait placé le flambeau de la liberté au port de New York. Tous les émigrants qui viennent dans ce pays doivent se dire que, si la terre d'Amérique que c'est la France et les Etats Unis qui tiennent ensemble le flambeau de la vraie civilisation, celle de la République.

Nous extrayons du *Franco Louisianais* les passages suivants sur le discours prononcé par M. H. Dubos :

L'orateur toujours spirituel et fin que nous connaissons, a trouvé, jeudi soir, des accents d'un pathétique infini en rappelant les épreuves et les humiliations de cette année terrible. Ah ! nous le remercions d'avoir eu le courage de rappeler ces choses ; nous le remercions d'avoir évoqué ces ombres, la France peut aujourd'hui se rappeler cette sombre épopée, car elle est assez grande et assez forte pour effacer et la venger.

Il nous est impossible de reproduire en entier ce discours, qui n'était pas écrit, qui s'était que développement de quelques mots qui en donnent aucune idée. L'orateur l'a d'ailleurs émaillé d'une foule de saillies inattendues qui nous échappent.

Après avoir lu un article de Paul de Cassagnac relatif aux voyages et aux ambitions de Guillaume II, article, croyons-nous, connu de la plupart de nos lecteurs, l'orateur explique ainsi le but de ces voyages :

Ses voyages—entreprise dangereuse pour les libertés publiques, entreprise habile, parfois, car il n'est pas aussi impétueux, il est plus physique—n'ont d'autre but que de mettre à l'écart les masses, le peuple, les parlements, les ministères qui dépendent du suffrage universel, tant d'inventions aussi maudites que modernes, pour ne plus faire que de la politique personnelle, directe, de la politique de tête à tête, entre souverains de droit divin. Après vingt ans de république en France, la lutte s'engage enfin nettement entre les deux principes : le souverain personnelle et la souveraineté populaire. L'esprit ancien et l'esprit nouveau sont en présence ; la situation est nettement tracée et il faut rendre cette justice à Guillaume II, c'est lui qui vient de la mettre en pleine lumière.

Immédiatement après les discours, il a été porté quelques toasts "A la République Française," "A celle des Etats-Unis," "A l'Union des deux peuples." Puis a commencé un grand concert : Romance de "Mignon" par M. Rutely ; Mélodie sur "Ulalalé," pour le violon par M. Romero, violon soliste ; Les "Peupliers," "Martha," par M. Cazales, jolie voix ; "Silvio Pellico," par M. Masse. Nous avons réservé pour la fin M. Manuna, qui a magnifiquement exécuté le "14 juillet" et très bien dit "l'Alleluia d'Amour."

M. Léonard a fait deux conférences comiques qui ont fait beaucoup rire l'assemblée ; puis une chansonnette et enfin, "le juge impartial," poésie de M. Paul Déjardin, ancien consul-général de France à la Nouvelle-Orléans.

Vers les 11 heures et demie du soir, est arrivé l'orchestre du West End qui, composé, en grande majorité de français, se faisait une fête de concourir à l'éclat de cette soirée. Sous la conduite de son habile second chef, M. Dérivey, il a exécuté, avec un ensemble rare et une exactitude de détails qu'on ne rencontre que chez lui, plusieurs morceaux d'un caractère patriotique.

Parmi les assistants, nous avons remarqué l'hon. F. J. Dreyfuss, l'hon. J. Larrieu, le Dr. P. Berjeot, le général Jametreméki, du *Louisiana Review*, M. Bosby, de l'*Orléanais*, M. F. Larue.

Nos compliments à M. Buisson. Son buffet était magnifiquement tenu.

Voici la composition du Bureau de Club de la Démocratie Française :

Président, J. B. Vidalat ;
1er vice-président, N. J. B. Baudot ;
2d vice-président, E. Pons ;
Secrétaire aux minutes, J. A. Bréaugne ;
Secrétaire aux finances, E. Daverdin ;
Trésorier, H. Chiapella ;
Bibliothécaire, E. Antoine.

Coup de revolver. — Hier soir à 8 heures un inconnu a tiré un coup de revolver rue Felton entre Josephine et Jackson.

Un chimiste d'Etat. — Dans un climat comme le nôtre on ne saurait prendre assez de précautions pour assurer la pureté parfaite, la salubrité de tous les articles d'alimentation, c'est pour répondre à ce besoin, qui est de nécessité première, que le Dr Formento a demandé au Bureau de Santé, dont il est une des lumières, la création d'un laboratoire muni de tous les instruments propres à l'analyse des objets de consommation, aliments, boissons, médicaments pour les malades.

L'idée a été adoptée, jeudi soir. Il a été décidé qu'un comité de trois membres du Bureau de Santé serait chargé de s'entendre avec le comité de salubrité publique, du Conseil de Ville. On ne peut que souhaiter la mise à exécution de cette idée.

La fondation et l'entretien de ce laboratoire, comme le salaire du chimiste choisi, ne coûteraient pas beaucoup à la ville, puisque le Bureau de Santé se charge de la moitié des frais. Nous ne voyons pas quel obstacle on pourrait, au Conseil de ville, opposer à cette institution essentiellement utile.

Vol. — Un malfaiteur s'est introduit chez Mme Provenzano, coin Robertson et St-Bernard, tandis qu'elle était absente et s'est emparé de $90.

— Lundi dernier, le "Southern Rifle Club," à sa séance annuelle, a choisi les officiers dont les noms suivent : J. M. Lamare, président ; V. M. Pelayo, vice-président ; Geo. C. Hauser, secrétaire aux minutes ; J. A. Bourg, secrétaire aux finances ; J. A. Bore, trésorier ; J. B. Mayeur, capitaine ; O. N. Bernoudy, lieutenant ; Wm Mayronne et Geo. Evans Jr, commissaires.

Sous la direction de ces messieurs, le Club prospèrera, nous en avons la conviction.

DÉPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES À L'ABEILLE.

Escadre anglaise.

Toulon, 5 septembre—L'escadre anglaise est partie ce matin. Comme la flotte quittait le port, la musique du vaisseau amiral a joué la *Marseillaise* et les musiques des navires de guerre français y ont répondu par l'Hymne national anglais.

Explosion.

La Rochelle, 5 septembre—Une désastreuse explosion a eu lieu ce matin au dépôt des munitions du dock Pallice. Dix personnes ont été tuées instantanément et beaucoup d'autres blessées.

Duel.

Gand, 5 septembre—MM. Henri Rochefort et Thiebaud, sont partis d'ici ce matin. Il s'agissait d'un duel qui devait avoir lieu aux environs de Saisale, ville située à environ douze milles de Gand.

Cependant les autorités ont eu vent de l'affaire et des gendarmes sont arrivés sur le terrain, menaçant les deux adversaires de les arrêter, s'ils persistaient à se battre.

Dans ces circonstances ceux-ci ont été obligés de retourner à Gand. Le cartel a été envoyé par M. Rochefort. Son adversaire avait été reçu par le général Boulanger de répondre aux accusations récemment portées contre le général Boulanger par un journal de Paris.

Faillite.

Londres, 5 septembre—M. Lucien Sawyer, chargé ici des affaires de la maison Sawyer, Wallace et Cie., de New York, a dit à un reporter : Cette faillite me surprend autant que tout le monde. Il est vrai que des pertes considérables ont été subies ici comme à New York, mais il est faux que mes spéculations privées aient amené le désastre.

Cette chute a causé un grand émoi dans les cercles commerciaux de Londres.

Attaque sur M. Canovas del Castillo.

Madrid, 5 septembre—Aujourd'hui à Victoria, comme le train sur lequel se trouvaient le chef du cabinet, M. Canovas del Castillo et sa femme, partait, quelques malfaiteurs, accourus à la gare, ont fait feu et un brisé coups de pierres, les glaces du wagon où ils se trouvaient.

On croit que ni le ministre ni sa femme n'ont été atteints.

Baisse des eaux.

Vienne, 5 septembre—Le Danube et le Moldau baissent. On a lieu de croire que tout danger est passé.

Le choléra.

Madrid, 5 septembre.—Le choléra diminue dans les provinces, mais il augmente quelque peu à Valence. On rapporte plusieurs cas suspects à Cadix. Deux cas signalés à Lorenzan.

Londres, 5 septembre—On a prohibé toute importation de chiffons espagnols et les précautions les plus rigoureuses sont prises par la marine.

Funérailles.

Munich, 5 septembre. — Les obsèques de M. John Von Lutz, l'homme d'Etat bavarois, ont eu lieu aujourd'hui.

Les membres du Cabinet y assistaient et le prince Régent Luitpold s'y est fait représenter. Le chancelier Von Caprivi et le prince Bismarck ont envoyé des couronnes et l'empereur Guillaume, ses condoléances à la veuve.

Secours.

Prague, 5 septembre. — L'empereur François Joseph a envoyé $5,000 aux victimes de l'inondation. La rivière baisse toujours.

—On annonce de Vienne que le railroad de la vallée du Danube est partiellement submergé. Le débordement des rivières Kemp et Thapa a causé de grands ravages.

Incendie.

Salonique, 5 septembre.—Un incendie a détruit un quart de la ville ; on parle de 12,000 maisons. Vingt mille personnes sont sans abri. On pense qu'on réunira facilement les capitaux nécessaires pour rebâtir les quartiers détruits par le feu.

Berlin, 5 septembre—On rapporte que des incendies considérables désolent en ce moment certains points de la Hongrie.

Les dernières nouvelles portent que Szalnoke et plusieurs autres villages hongrois sont rasés.

Le bill du tarif.

Londres, 5 septembre.—Dans un discours prononcé par lui aujourd'hui à Sheffield, l'hon. Anthony J. Mundell, a dénoncé le tarif McKinley comme œuvre insensée et qui sera la ruine de ses promoteurs. Il conseille cependant aux anglais de former calmes et de ne pas songer aux représailles.

NOUVELLES DIVERSES.

Londres, 5 septembre.—M. Hoeller, qui commandait le régiment bavarois, qui fit une marche forcée de Wurzeburg à Mark Breit, sous un soleil de feu, pendant les récentes manœuvres, a été rayé des cadres. Sur les 380 hommes qui sont restés en route, épuisés par la fatigue, beaucoup ne recouvreront jamais la santé. Trois de ceux-là sont déjà morts et six seront amputés, en se jetant dans la rivière Main, alors que leur chef leur commandait de rentrer dans les camps.

—Frederick Nicholas Smith, un nègre, qui prétend être venu d'Afrique en Angleterre, par la voie de Boston, a été arrêté, sous l'accusation d'avoir adressé des lettres à la reine Victoria. Il prétend être le roi légitime du Yovabs, au Afrique, et avoir été dépouillé de son royaume par les Anglais. On ne sait s'il dit vrai ou s'il est fou.

Crue de l'Elbe.

Dresde, 5 septembre—Les eaux de l'Elbe ont débordé et submergé le Château Royal à Pillnitz. La cour a dû se réfugier à Strehlen.

Attaque d'un char de la malle.

Chicago, 5 septembre—On lit dans une dépêche d'Indianapolis, Indiana : M. Massey, conducteur de la malle, rapporte qu'au moment où, la nuit dernière, son char postal, sur le Big Four, approchait d'Anderson, un nègre y entra et le frappa à la tête avec une lourde barre de fer. Deux coups furent portés, mais le bandit quitta le char à Anderson, laissant tomber quelques lettres. On croit que presque toutes ont été retrouvées. Le nègre est parvenu à s'échapper.

Accident de chemin de fer.

Albany, N. Y., 5 septembre—On sait maintenant que trois personnes seulement ont été blessées dans l'accident, qui a eu lieu hier soir, sur le New York Central : Mlle Atkinson, de Tremont ; M. Charles Atkinson, son frère, et Mme Gerken.

Le track est complètement libre et le service des trains a repris. M. Robert A. Pinkerton a visité le lieu de la catastrophe aujourd'hui et il a chargé ses plus fins détectives de faire des recherches à ce sujet.

WASHINGTON.

Chambre.

L'élection de M. Breckinridge.

Washington, D. C., 5 septembre—On sait que la discussion se continue à la Chambre des Représentants relativement au siège si ardemment contesté de M. Breckinridge. Celui-ci a nécessairement pris une part au débat ; mais il m'a pas été impossible de donner ici tout son discours. Il y a très vigoureusement traité le comité chargé du rapport dans cette affaire et il a conclu ainsi :

"Arrivé donc à une conclusion, celle que je connais d'avance et aussitôt j'en appellerai au peuple ; et cela sans me préoccuper en rien de la différence des partis dans le district que j'ai l'honneur de représenter. Je ne me baserai en cela que sur la probité et j'ai l'assurance que ce peuple se prononcera et contre votre décision et contre la méthode par laquelle vous y êtes arrivés. (Applaudissements par les démocrates.)

Fin d'une grève.

Washington, 5 septembre.—Le Département d'État a reçu aujourd'hui un télégramme du consul général Adamson, à Panama, qui annonce que la grève des ouvriers du chemin de fer de Colon a cessé.

Le Temps.

Washington, 5 septembre.—Des dépêches de la Havane parlent de cyclone au sud-ouest de cette ville.

Pour la Louisiane et le Mississipi : Beau temps ; sauf des pluies dans l'est Mississipi et le nord de la Louisiane ; température plus élevée ; vents du nord.

Mme Frank Leslie et le marquis de Leville.

New York, 5 septembre—Mme Frank Leslie était assise hier dans son bureau de la Cinquième Avenue, devant un monceau de papiers. Il me semblait pas, à la regarder, que le duel projeté entre le marquis de Leville et un reporter du *Gil Blas* l'eut beaucoup chagrinée ; cependant quand son visiteur a mis ce sujet en avant, l'expression de son visage a changé ; elle a paru troublée.

Savez-vous, dit-elle en posant son coude sur la table que j'ai eu hier une sorte de présage. Croyez-vous aux présages ? Quant à moi je suis très superstitieuse. Donc hier dans l'après midi une charmante petite glace que le marquis m'a donnée, est tombée du mur et s'est brisée en mille pièces, et ce matin lorsque j'ai ouvert un journal la première chose que j'ai vue a été l'histoire de ce duel qui pouvait bien avoir lieu pendant que je faisais cette lecture. Cela est étrange, n'est-ce pas ?

Puis Mme Leslie garda un moment le silence. Bientôt après elle reprit : C'était une coquette glace portative. Le marquis me l'envoya le jour avec un pétard. Nous étions alors engagés. Elle était pendue à ce mur depuis longtemps. Personne n'était à sa portée quand elle en est tombée. Lorsque je l'ai ramassée sur le plancher, chose curieuse en vérité, pas un fragment de verre ne s'est détaché du cadre.

Je l'examinai minutieusement, elle avait été brisée au centre et les cassures rayonnaient en toutes directions à la surface. Il semblait, ajouta Mme Leslie en regardant fixement le reporter, qu'une balle l'eut frappée et réduite en fragments. Convenez que cela est singulier, très singulier et j'en ai reçu, moi, un choc très violent.

Le marquis, continua Mme Leslie en souriant de sa propre superstition, est lui même l'un des hommes les plus superstitieux que je sache. Je me souviens qu'il m'offrit une fois une broche en diamants de valeur et qu'il la brisa partiellement avant qu'elle eut passé dans ma main. Jamais il n'aurait consenti à me passer une paire de ciseaux ou un couteau. Je me demande à penser que peut être, s'il avait connu l'incident de la glace brisée, il ne serait pas allé, tête baissée, à un duel.

Néanmoins il est brave comme un lion, et c'est le meilleur tireur au pistolet de l'Europe. Tant en on doit s'appeler de l'autre côté de l'Océan, sur 100 coups il a touché 99 fois le plein centre de la cible. Quand il se trouvait ici, il a tracé une fois, à Coney Island, mes initiales avec les balles de son tiré.

—S'il en est ainsi, il ne court guère de risque dans son duel, répondit le reporter.

—On ne peut jamais être sûr de rien dans une affaire de ce genre, répliqua Mme Leslie ; et à dire vrai je serais extrêmement peinée qu'aucun des deux adversaires fut blessé.